



L'entrée en EHPAD est encore, trop souvent, un événement complexe, voire douloureux. Parce qu'elle n'est pas assez anticipée, concertée, préparée, comme elle pourrait l'être. Comme elle devrait l'être. Parce qu'elle bouleverse, aussi, le quotidien de la personne concernée et de ses proches, et constitue le signe d'une dépendance, que beaucoup peinent à accepter.

Partage & Vie a choisi de centrer cette année sa réflexion éthique sur ce thème parce qu'il concentre et entrecroise d'une manière unique de nombreuses questions psychologiques, médicales et sociales.

Sixième titre de la Bibliothèque Partage & Vie (PUF)



Reconnue d'utilité publique



**Ce dossier de presse donne un aperçu de la richesse des témoignages et des analyses rassemblés dans cet ouvrage et de leur extrême actualité.**

**Notre souhait : que ces propos vous inspirent et vous donnent envie de faire appel à nos intervenants, dans le cadre que vous jugerez le plus opportun (interview, dossier thématique, regards croisés...).**

## L'entrée en EHPAD, un défi éthique et un passage vers une nouvelle vie

Dans un contexte où la population âgée ne cesse de croître – avec une projection de plus de 25 millions de personnes de plus de 65 ans en France d'ici 2050, selon les estimations de l'INSEE – l'entrée en EHPAD représente un enjeu sociétal majeur. Ce changement de vie, souvent perçu comme une rupture, concerne un nombre croissant de personnes confrontées à la perte d'autonomie, aux troubles cognitifs ou à la nécessité d'un accompagnement quotidien. Le livre « *L'entrée en EHPAD : comment s'adapter au changement de vie ?* », co-dirigé par le philosophe Roger-Pol Droit et par Dominique Coudreau (président du conseil d'administration de la Fondation Partage & Vie), explore cette transition avec profondeur et nuance, en s'appuyant sur des témoignages, des analyses éthiques et des propositions concrètes.

Une entrée réussie en EHPAD n'est pas seulement une question administrative ou médicale ; elle est avant tout humaine. Le livre met en lumière l'importance d'un accompagnement personnalisé pour atténuer les craintes, les sentiments de culpabilité chez les proches et les angoisses liées à l'inconnu. Des parcours singuliers, comme celui de Jacques Dubois qui relate l'entrée de sa mère, ou les réflexions d'Anny Duperey sur l'indépendance, illustrent combien une préparation anticipée – visites préalables, dialogues ouverts et intégration progressive – peut transformer cette étape en opportunité de retrouver un équilibre. Les professionnels soulignent que l'adaptation repose sur la création de liens de confiance, le respect des habitudes et la préservation d'une certaine liberté, permettant aux habitants de s'acclimater à un environnement sécurisant sans se sentir prisonniers.

Face à l'augmentation inévitable des entrées en EHPAD, due au vieillissement démographique et à l'allongement de l'espérance de vie, cet ouvrage appelle à repenser les pratiques : des structures plus ouvertes, des équipes formées à l'écoute et des initiatives favorisant le lien social. Il invite à voir l'EHPAD non comme une fin, mais comme un nouveau chapitre, où l'accompagnement bien pensé préserve la dignité et ouvre des perspectives de vie enrichissantes. Au fil des pages, témoignages de résidents, familles et experts convergent vers un message : une entrée bien accompagnée est la clé pour s'adapter sereinement à cette nouvelle réalité.



“ C'est la première fois, dans toute l'histoire de l'humanité, que nous sommes confrontés à un considérable allongement de la vie et à ses conséquences parfois déroutantes. Les professionnels du grand âge sont aujourd'hui des « explorateurs de l'humain ». Ils forgent une éthique qui s'incarne dans des expériences pratiques multiples, des détails, des gestes, des actes quotidiens. Tout ce qui peut aider à faire mieux, concrètement, doit être privilégié. Et partagé.”

**Roger-Pol Droit**  
Philosophe, conseiller éthique de Partage & Vie

# L'EXPÉRIENCE PERSONNELLE

Dominique Coudreau, président du conseil d'administration de la Fondation Partage & Vie, a fréquenté l'EHPAD *Gabrielle d'Estrées* à Paris où son épouse a été admise, découvrant la réalité humaine de cet établissement. À la suite de cette expérience, il souligne l'efficacité des soins, le fonctionnement continu et solidaire de l'EHPAD, et l'importance d'un équilibre financier pour innover, et préserver la qualité de ce modèle d'accompagnement.



« Ce que j'ai appris des EHPAD avec l'AVC de ma femme »

**Dominique Coudreau**

Président du conseil d'administration de Partage & Vie.

“ En rentrant chez nous, dans le 14<sup>e</sup> arrondissement de Paris, un jour de février, j'ai trouvé ma femme allongée à côté de son lit, à peine consciente. Son médecin traitant ne se déplaçant plus à domicile, j'ai appelé directement les pompiers qui ont envoyé à notre adresse une ambulance médicalisée. [...] Je suis rentré à la maison, soucieux pour la suite, mais rassuré à l'idée qu'Anne se trouvait dans les meilleures mains. [...] »

À l'EHPAD, Anne partageait également ce sentiment de sécurité. Les soins lui étaient donnés à heures régulières. Elle avait le choix du restaurant et des personnes avec lesquelles déjeuner. Malgré la difficulté consécutive à son AVC de mobiliser bras ou jambe droits, elle a appris à se déplacer seule dans son fauteuil roulant, justement pour aller déjeuner. [...]

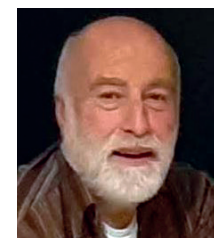
C'est en prenant la mesure des enjeux et des difficultés de notre secteur que le conseil d'administration a assigné un objectif de résultat d'exploitation durablement équilibré, année après année : nous sommes une entreprise sans but lucratif, au sens que, statutairement, nous n'avons pas d'actionnaire à rémunérer. Mais nous devons nous donner les moyens de nous gérer nous-mêmes, en toute autonomie de décision. Les résultats positifs que les établissements et services, chacun pour ce qui le concerne, et globalement la Fondation, doivent dégager sont nécessaires pour assurer leur propre avenir. L'objectif n'est pas de thésauriser mais de nous donner les moyens d'innover en permanence. [...]

Une pédagogie toujours renouvelée est à mettre en œuvre. Dans l'univers complexe dans lequel nous exerçons nos activités professionnelles, notre capacité pédagogique à bien faire comprendre notre action est indispensable. L'information des Français sur l'EHPAD est faible. C'est pour cette raison que les actions d'explication sont à renouveler en permanence. Ceci implique pour nous de poursuivre, à tous les niveaux, au siège comme en établissement, l'action d'explication déjà à l'œuvre.



## CHAQUE PARCOURS EST SINGULIER

L'entrée en EHPAD est une expérience unique, marquée par l'histoire, le tempérament et les besoins spécifiques de chaque personne et de sa famille, rendant impossible l'application d'une solution standard. L'anticipation et l'information sont cruciales pour préparer cette transition, souvent perçue comme une rupture douloureuse, en tenant compte des souhaits, des craintes et des particularités de chacun.



« Qu'est-ce que je fais là, mon fils ? »

**Jacques Dubois**

Fils d'une résidente et président du conseil de vie sociale de l'établissement.

Jacques Dubois raconte le parcours difficile de l'entrée en EHPAD de sa mère, après des années d'anticipation et de discussions. À l'âge de 89 ans, elle est atteinte de troubles cognitifs évoluant vers Alzheimer. Malgré ses efforts pour préparer une transition en douceur, son installation à l'Ehpad *L'Ceillet des Pins* en 2019 est marquée par un profond bouleversement émotionnel, notamment les deux premiers mois où sa mère, désorientée, l'appelle sans cesse, exprimant sa détresse. Jacques traverse une intense culpabilité, se questionnant sur sa décision, mais avec le temps et le soutien bienveillant de l'équipe, un nouvel équilibre s'installe. En 2025, sa mère, désormais âgée de 95 ans, vit une « seconde vie » et Jacques, impliqué dans le conseil de la vie sociale, valorise le professionnalisme et l'humanité du personnel, qui lui permettent de profiter des « bons moments » lors de ses visites hebdomadaires.

“ Le pire de ma vie et certainement de la sienne a été les deux premiers mois. Chaque jour, maman m'appelle plus de dix fois, plus de vingt fois, peut-être plus encore. Ses « simples » troubles de mémoire se sont transformés en amnésie complète. « Qu'est-ce que je fais là ? Pourquoi tu m'as mise ici ? Il n'y a que des fous, autour de moi. Sors-moi de là, Jacques, je t'en supplie, fais-moi sortir de là ! » Était-ce le bon moment ? Maman n'était-elle pas encore trop lucide ? Ma raison se transforme petit à petit en culpabilité existentielle. Quel fils suis-je donc pour lui avoir demandé de mettre, en une semaine, sa vie dans une valise ? [...] »

Aujourd'hui, c'est comment ? Tout le personnel s'occupe de ma maman comme je n'aurais jamais su, jamais pu, jamais voulu le faire. [...] Subir son humeur, la relever quand elle tombe, lui donner à manger à la cuillère, l'aider à prendre sa douche, changer ses protections, l'équipe fait tout cela avec bienveillance, douceur, « professionnalisme », bien que je n'aime pas ce mot... Pourquoi pas « amour » ? J'aime beaucoup ce mot. [...] Nous sommes en 2025. Maman vient de fêter ses 95 ans. Hier était le pire. Aujourd'hui est le meilleur. Une seconde vie. Depuis six ans. Vous avez, tous et toutes, membres de la Fondation, un chaleureux merci de ma maman. Elle ne me reconnaît plus, elle ne me parle plus beaucoup, mais je crois l'avoir senti.



## « Échapper à l'enfermement »

**Anny Duperey**  
Comédienne et autrice.

Anny Duperey a été marquée par les pertes précoces de ses parents, et du père de ses enfants (l'acteur Bernard Giraudeau). Par rapport au vieillissement, elle affirme fortement son besoin d'indépendance. Elle parle d'une femme qui a vécu isolée et qui a trouvé du bonheur en EHPAD grâce à une vie sociale enrichissante. Elle précise que l'acceptation d'un EHPAD dépend du caractère de chacun et de l'accompagnement. La comédienne critique l'allongement excessif de la vie sans qualité, plaçant pour une réflexion éthique sur la fin de vie, en notant toutefois les dilemmes moraux.

Il y a d'abord le fait que je n'ai jamais eu, dans ma famille, à me confronter à la vieillesse des miens. Mes parents sont morts quand j'avais 9 ans, tous les grands-parents ont suivi, les oncles et tantes peu de temps après, puis ma jeune sœur, et même le père de mes enfants... Tous ont fait place nette. Je n'ai donc pas l'expérience d'avoir à gérer une personne âgée, ni celle d'une admission dans un EHPAD.

Et puis, l'absence de mes parents m'a incitée à me construire, par la force des choses, de manière très indépendante. J'ai dû apprendre à me tenir debout seule, dans une extrême autonomie, et cela forge un caractère. C'est pourquoi je n'arrive pas à envisager d'être un jour prisonnière de mon corps entre quatre murs, et je préférerais, en ce cas, choisir la grande évasion vers l'inconnu. [...]

La belle-mère de ma fille a une maman qui vivait en Ariège, dans une maison assez isolée. Cette dame n'a pas un caractère facile et sa fille pensait qu'il serait très difficile pour elle de s'adapter à la vie dans un EHPAD. [...] Mais, la bonne surprise, c'est que la vieille dame solitaire a trouvé sa nouvelle vie absolument formidable ! Des activités culturelles, énormément de choses partagées, tant et si bien que cette femme qui a toujours vécu isolée a trouvé tout à coup des compagnons et des compagnes, des échanges qu'elle n'avait pas l'occasion d'avoir dans sa maison isolée. Elle a découvert en EHPAD une vie sociale qui lui a beaucoup plu ! Une nouvelle vie, pour le coup, plus attirante que celle qu'elle menait seule. C'est un cas parmi tant d'autres, bien sûr, mais il est quand même exemplaire des réussites qui existent.

Mon regard sur l'EHPAD a donc un peu changé. Je pense que c'est effectivement positif si les personnes sentent qu'elles vont connaître une nouvelle partie de leur vie, accompagnées. Mais cela dépend complètement du caractère de la personne, de sa sociabilité, et aussi de l'équipe de soignants qui l'entoure, des partages qui ont lieu.



# Comment s'adapter ? Un chemin par étapes

L'adaptation à la vie en EHPAD est souvent difficile pour les résidents, surtout pour ceux qui souffrent de troubles cognitifs, alternant entre moments de sérénité et périodes de confusion durant lesquelles ils veulent « rentrer chez eux ». Ces instabilités, marquées par l'anxiété et la perte de repères, nécessitent une approche personnalisée.



**Véronique Petitgenet-Laune**, psychologue à Partage & Vie et **David Brittmann**, directeur.

Ces professionnels soulignent l'importance d'un équilibre éthique entre vérité et réconfort, évitant de « mentir » tout en laissant une porte ouverte pour apaiser les angoisses.

“ **Véronique Petitgenet-Laune**

*L'Ceillet des Pins* accueille exclusivement des personnes vivant avec une pathologie neuro-évolutive. Leur acceptation d'être là se manifeste parfois à travers des phrases glissées dans le discours du quotidien, comme « je rentre chez moi » (en parlant de la résidence ou de leur chambre) ou comme « on est bien ici » ... Mais il arrive également que les personnes cherchent toujours à partir du lieu où elles se trouvent, que ce soit de leur domicile ou de l'EHPAD. [...]

Selon notre expérience, l'accueil de jour constitue l'un des meilleurs moyens pour se familiariser avec le monde de l'EHPAD et accepter de venir s'y installer. Des essais peuvent être faits et reportés si ce n'est pas le moment. Les personnes connaissent le lieu et les autres habitants, et tout peut se faire en douceur. L'accueil temporaire, quand il est accepté, peut également permettre à chacun de se familiariser avec l'environnement. Les séjours sont parfois écourtés, souvent prolongés ou réitérés et offrent l'opportunité de se donner le temps de voir.

“ **David Brittmann**

Bien souvent, il n'y a pas d'autre solution qu'un EHPAD pour pouvoir accueillir ces personnes qui ne peuvent plus rester à domicile. Leurs questions sur le lieu où elles se trouvent se répètent plusieurs fois par jour et engendrent des conversations très nourries sur lesquelles on revient. Vous vous appliquez à requestionner la personne sur ce qu'elle pense et peu à peu cette personne se sent un peu plus en sécurité. [...]

Il existe un besoin de parler, de verbaliser des angoisses et, aussi, de se rassurer, mais tout en maintenant une porte ouverte sur « je peux repartir », et ça, en fait, il faut vraiment l'écouter. Il ne faut pas chercher à contrôler... « J'ai quand même cette porte de sortie », « Je ne vais pas passer ma fin de vie ici », c'est un espoir... et, pour nous du moins, cela fait partie du projet de vie : garder une porte ouverte sur l'ailleurs.



« Et je repars quand ? »





« Vous me mentez ! »

### Gwénaëlle Le Bourdonnec

Psychologue à Partage & Vie.

Gwénaëlle Le Bourdonnec illustre sa pratique quotidienne par une anecdote où la confiance et les petits gestes ont permis de calmer une résidente désorientée. Les soignants inventent des solutions adaptées face aux défis inédits de l'allongement de la vie.

“ Mme M. réside à l'EHPAD depuis environ un mois. Elle souffre de troubles cognitifs et reste fixée à ses souvenirs lointains (...) Elle veut retourner dans « sa maisonnée » (...) Je tente de la resituer mais elle me répète « je veux rentrer chez moi, ma tante et ma fille m'attendent. » (...) Elle m'accompagne dans l'ascenseur, puis me dit : « Vous me mentez ! » et ressort avant que la porte n'ait eu le temps de se fermer. Nous voilà tous bien embarrassés face à cette colère grandissante. [...]

Je ne sais pas ce qui se passe dans vos têtes parfois déconnectées, déboussolées. J'ai besoin de vous connaître et me raconter des histoires pour essayer d'interpréter et vous aider. Parfois nous vous voyons « errer », « déambuler », mais peut-être est-ce le chemin du passé que vous recherchez ? Peut-être essayez-vous de retrouver une certaine liberté ? [...]

Une page est en train de se tourner, alors c'est ensemble avec vos familles, vos proches que nous allons vous accompagner. L'EHPAD ne fait peut-être pas rêver, mais c'est une autre manière de se rencontrer quand les têtes et les corps viennent nous freiner. À nous d'inventer de nouvelles modalités pour communiquer. N'est-ce pas l'essentiel d'un EHPAD d'accueillir une mémoire solide ou qui échappe, d'accueillir une mémoire qui s'accroche, qui s'agrippe ? N'est-ce pas l'essentiel d'un EHPAD d'accueillir ces corps fatigués mais parfois déterminés à ne pas lâcher ? N'est-ce pas le lieu où corps et âmes se débattent pour vivre ? Plus que l'on ne pourrait l'imaginer. [...]

Bien qu'âgés, décontenancés, vous n'avez pas oublié de danser, chanter, de parfois nous disputer ou de partager des moments de gaieté. Votre sagesse a gardé le sens de la solidarité dont les pertes subies ont démontré l'importante nécessité.



« La relation est le médicament essentiel »

### Boris Cyrulnik

Neuropsychiatre et promoteur de la résilience.

Pour Boris Cyrulnik, la réussite de l'entrée en EHPAD dépend de l'histoire personnelle du résident, de l'accueil reçu et des représentations culturelles de la mort. Il distingue le vieillissement biologique, inévitable, de la vieillesse, un phénomène bio-culturel transformé par l'allongement de l'espérance de vie, qui redéfinit les rôles familiaux et sociaux. Selon lui, la relation humaine est le « médicament essentiel » pour accompagner les personnes âgées, en valorisant leur expérience et en utilisant des gestes et des mimiques pour maintenir le lien, surtout face à des troubles liés à la maladie d'Alzheimer.

“ Quand on travaille dans un EHPAD, ou en praticien comme je l'ai fait plus de quarante ans, il faut toujours se dire que la personne qui s'assoit près de nous n'est pas un objet de science. C'est une personne réelle, unique, complexe, avec son cerveau, sa biologie, ses croyances religieuses et culturelles, sa famille, son histoire. Éthiquement, je ne peux pas la manipuler. Je suis obligé d'établir avec elle une relation.

La relation, c'est sûrement le médicament essentiel des EHPAD. Un cerveau âgé continue ses performances. Il n'apprend plus de choses nouvelles, mais il optimise ce qu'il a déjà appris, il devient meilleur là où il était déjà bon.

Si j'avais un conseil à donner, ce serait : « N'écoutez surtout pas les conseils ! Fiez-vous à votre propre expérience. » Celles et ceux qui se trouvent sur le terrain tous les jours élaborent leur propre savoir. Ce n'est pas un savoir académique mais un vrai savoir. Pour vous répondre malgré tout, je dirais à partir de mon expérience qu'on a sous-estimé le langage du corps et qu'il faut s'y rendre attentif. Quand manquent les mots, c'est l'hypertrophie du geste qui compense leur absence.

Dans la vie quotidienne des professionnels, on n'a pas toujours assez tenu compte de cette autre forme de compréhension par les mimiques faciales qui nous échappent et que les personnes vulnérables perçoivent. La variation d'humeur, le ton crispé, elles les sentent. La relation avec les âgés devrait mettre en œuvre un autre langage, celui des gestes, des mimiques qui aident à comprendre et peuvent stimuler le langage des mots.



« En passant par l'hôpital »

### Nadège Oliver

Infirmière et référente éthique à Partage & Vie.

Après cinq ans de soins à domicile, Nadège Oliver observe que les personnes âgées souhaitent majoritairement rester chez elles et rejettent l'idée d'entrer en EHPAD. Dans son service gériatrique, elle accompagne des patients souvent admis via les urgences pour des troubles chroniques ou cognitifs, dans un processus progressif vers l'EHPAD, respectant leur cheminement et leur capacité à décider. Elle décrit des « habitués » qu'elle suit sur plusieurs hospitalisations, travaillant en équipe avec des assistantes sociales et ergothérapeutes pour sécuriser et rassurer.

“ Un exemple récent m'a frappé. Une dame de 72 ans, atteinte de troubles cognitifs graves, a traversé une situation tragique. Son aidant principal, une personne âgée, est tombé dans les escaliers, s'est fait un traumatisme crânien et a été hospitalisé en réanimation pendant de longues semaines. [...]

Que faisons-nous, concrètement ? Nous accueillons cette personne, nous tentons de la rassurer, de la sécuriser. Elle risquait de s'en aller et de se mettre en danger ; il a donc fallu que nous la préservions de ce risque. Au terme de deux mois d'hospitalisation – ce qui est court –, elle est rentrée en maison de retraite. Mais il a fallu quand même qu'elle transite par un service fermé pour qu'elle s'y adapte : elle était sujette à des déambulations, et allait la nuit s'allonger avec d'autres personnes. Voilà ce qu'est la vie d'un service hospitalier où l'on rencontre de multiples pathologies et où l'on accompagne parfois l'entrée en EHPAD.



« Élaborer la bonne entrée »

### Sylvain Brabant

Directeur à Partage & Vie.

Sylvain Brabant insiste sur l'importance de l'anticipation pour une entrée réussie en EHPAD, en abordant dès le premier contact, au domicile, les solutions disponibles avec transparence et bienveillance. Il prône une approche progressive, évitant le « tout ou rien », à travers des étapes comme des visites, des séjours temporaires ou la continuité de l'accompagnement par une auxiliaire de vie pour faciliter la transition. La pair-aidance, via des associations comme *La Compagnie des Aidants*, et des partenariats avec des structures comme *Le Lien Psy*, renforcent un accompagnement personnalisé et réduisent l'isolement des aidants.

“ La pair-aidance est une approche qui consiste à mettre en relation des personnes ayant vécu des expériences similaires, afin qu'elles puissent s'entraider et partager leurs connaissances et leur vécu. Dans le contexte de l'accompagnement des personnes âgées et de leurs aidants, la pair-aidance se révèle un outil précieux pour faciliter la transition du domicile vers un EHPAD. Des associations comme *La Compagnie des Aidants* ou *Nouveau Souffle* jouent un rôle-clé dans ce domaine en proposant des boîtes à outils complètes pour les aidants. Ces ressources incluent des formations, des sensibilisations, des mises en relation avec des assistantes sociales, des conseils en nutrition, ainsi qu'un accompagnement individuel personnalisé ou collectif. [...]

En perspective, l'objectif est de fonctionner en « maillons de confiance ». J'ai confiance en mon médecin qui me parle d'un hôpital, j'ai confiance en l'assistante sociale de l'hôpital qui me parle d'une structure d'aide à domicile adaptée, j'ai confiance en mon auxiliaire de vie qui me parle d'un EHPAD de qualité. Cette chaîne de confiance est d'autant plus solide que chaque maillon m'accompagne pendant les premiers temps de mon changement d'habitat. En travaillant ensemble et en adoptant une approche progressive, nous pouvons rendre cette transition non seulement supportable, mais aussi positive et enrichissante pour tous les acteurs impliqués. En favorisant une politique des petits pas et en évitant le « tout ou rien », nous permettons aux personnes âgées et à leurs familles de s'adapter à leur nouveau mode de vie à leur propre rythme, réduisant ainsi le stress et l'anxiété associés à ces changements.

# LE MÉDICAL, LE SOCIAL ET L'INTIME

L'entrée en EHPAD est un événement aux dimensions multiples (médicales, affectives, administratives, financières, sociales, existentielles). Claude Jeandel, gériatre, analyse les facteurs médicaux et sociaux menant à cette transition, questionnant le consentement et la réversibilité de l'entrée en EHPAD. Marie-Françoise Fuchs, de l'association Old'Up, relate son expérience volontaire d'un séjour temporaire en EHPAD, soulignant l'importance des liens humains et des choix personnels pour une expérience positive. François Jullien, philosophe, met en avant le partage spontané de l'intime entre soignants et résidents, et propose une vision de la vieillesse non pas comme un déclin, mais comme une intensification du « vivre ».



**Claude Jeandel**

Gériatre et conseiller médical de Partage & Vie.

Claude Jeandel décrit la transition vers un EHPAD comme un processus complexe, influencé par des facteurs médicaux, sociaux et psychologiques. Il identifie deux cas principaux : une transition anticipée, liée à une dépendance progressive (ex. Alzheimer), et une transition imprévue, provoquée par des crises médicales ou des événements socio-environnementaux (chutes, décès d'un aidant). Une entrée réussie nécessite une préparation minutieuse, un accompagnement personnalisé et des liens étroits entre hôpital et EHPAD, tout en respectant l'autonomie du résident, souvent altérée par l'anosognosie (méconnaissance de sa condition). Claude Jeandel évoque la possible réversibilité de l'entrée en EHPAD, notamment pour des dépendances physiques partiellement réversibles, l'EHPAD pouvant servir de lieu de réhabilitation. Il critique également la « contention domiciliaire » liée à l'absence de protection judiciaire pour les plus vulnérables.

« Changer de lieu, changer de vie, pourquoi et comment ? »



Il convient en effet d'éviter de sombrer dans un certain fatalisme parfois compassionnel et de lui substituer l'espoir qui réside dans les capacités toujours présentes. [...]

L'EHPAD devient la solution, dès lors qu'il dispose des moyens pour garantir la réponse aux cinq besoins fondamentaux de la pyramide de Maslow : les besoins physiologiques, les besoins de sécurité, les besoins d'appartenance et d'amour, les besoins d'estime et le besoin d'accomplissement de soi. [...]

La principale explication relève surtout de ce trouble neuropsychologique qu'est l'anosognosie, qui fait qu'un patient n'a pas conscience de sa condition, de ses déficiences, de ses incapacités, trouble très souvent présent dans les phases initiales des TNC, mais également dans les suites d'AVC, dans le syndrome de Korsakoff, certaines psychoses ou la cérébrolésion.

On comprend mieux ici, en l'absence d'une autonomie décisionnelle (autodétermination) efficiente, la difficulté d'obtenir le consentement libre et éclairé ou à défaut l'assentiment de l'intéressé.



« D'apprentis centenaires à explorateurs »

**Marie-Françoise Fuchs**

Présidente d'honneur de l'association Old'Up.

Marie-Françoise Fuchs, 93 ans, partage son expérience d'« apprentie centenaire » et d'une immersion expérimentale de 24 heures dans plusieurs EHPAD, relatée dans *Mort ou vif en EHPAD* (2024). Cette expérience a révélé que, loin d'être uniquement un lieu de soins, l'EHPAD doit prioriser les relations humaines, les choix individuels et les échanges pour favoriser une vie épanouie. Elle souligne l'importance de dispositifs comme le parrainage par un résident ou des échanges personnalisés avec le personnel pour faciliter l'intégration des nouveaux arrivants. Marie-Françoise Fuchs prône la méthode Montessori adaptée aux personnes âgées, qui valorise les capacités restantes pour maintenir l'autonomie. Elle voit le vieillissement comme une « ascension » vers une transformation positive, riche de sens.

Par exemple, les *Petites Sœurs des Pauvres* (avenue de Breteuil) accueillent de façon intéressante les nouveaux résidents. Elles ont conçu un système de parrainage ou de marrainage. Un des résidents est « attribué » à la personne qui arrive ; et il se charge d'elle. Ce parrain a pour mission de lui montrer les lieux, de l'informer, de l'accompagner dans les activités proposées. Il lui dit comment les choses se passent, où on déjeune, ce qu'on peut faire ou ne pas faire. Cette personne devient un « référent » à la disposition du « nouvel entrant » et un « ami » dédié. Ce parrainage ou marrainage dure tant que la personne en a besoin pour se familiariser avec son nouvel environnement. [...]

Cet aspect « relationnel » est pourtant quelque chose de très important, fort et puissant. Nous sommes des êtres, des personnes et, quel que soit l'état dans lequel nous sommes, il y a des désirs de rencontres, des désirs d'échange, des désirs que l'autre nous connaisse, nous reconnaisse et que, nous, nous le reconnaissons, que nous le connaissions. Nous avons besoin d'un réseau : un réseau qui ait du sens. [...]

Connaissez-vous la méthode Montessori « pour les vieux » ? Pour ma part, j'en suis une adepte. C'est une méthode dans laquelle, au lieu de lister les pertes, on recense les capacités qui demeurent, et on les utilise. C'est essentiel pour redonner des choix, permettre à la personne de se familiariser avec son environnement. [...]

Vieillir, c'est une ascension : « Il n'y a pas à tortiller. » Je crois que lorsqu'on est un explorateur en ascension vers un sommet, c'est le destin de l'homme qui se mesure, là. C'est bien entendu mourir un jour, mais c'est aussi – d'abord – accomplir un destin. Il y a, dans cette exploration, un sens qui n'est plus du tout négatif : c'est une ascension vers quelque chose d'une transformation...



« Partager l'intime »

**François Jullien**

Philosophe.

François Jullien propose une vision renouvelée de l'entrée en EHPAD, contestant l'idée que la vie suit une simple trajectoire d'essor puis de déclin. Il distingue le « vital » du « vivant », soulignant que, malgré la perte de capacités physiques en EHPAD, une attention accrue au fait de vivre peut intensifier l'expérience du vivant, même à travers des gestes simples. Le philosophe met en avant le partage de l'intime, qui peut surgir spontanément avec un soignant ou un inconnu, comme une ressource précieuse qui enrichit l'existence, même en fin de parcours. Il critique le silence contemporain autour de la mort, plaidant pour une réflexion qui l'intègre comme une composante essentielle de la vie, permettant de vivre pleinement jusqu'au dernier souffle en EHPAD, perçu comme une « seconde » et « dernière » vie.

Je crois que nous avons tort de considérer que l'essor puis le déclin constituent la seule logique de vie possible. Cette manière de voir, très répandue, laisse de côté l'essentiel.

Il me semble que la première distinction à faire est entre « le vital » (être en vie, ne pas être mort) et « le vivant » comme capacité de déployer davantage sa vie. [...]

Mais ce n'est pas pour autant qu'on perd toute capacité de déployer en soi de la vie, au sens du vivant de la vie, que cette perte de vitalité ne fait peut-être que mieux apparaître. [...] À travers la perte de la vitalité et la maladie, et même à travers la souffrance, je peux éprouver avec plus d'acuité ce qu'a d'infiniment précieux, même d'inouï, le simple fait de pouvoir vivre. [...]

Cette ressource de l'« intime » peut s'approfondir davantage dans nos vies. [...] se tenir la main, se regarder, alors qu'on n'a même plus la force de faire un geste ou de parler, laisse passer infiniment l'intime et me relie peut-être encore plus profondément aux autres que je ne l'avais encore jamais fait. [...]

Il est triste que la société contemporaine évite de parler de la mort parce que, justement, ce serait « triste » ... car elle ne sait plus comment l'affronter. [...] philosophe, c'est apprendre effectivement à vivre, à ne pas reporter sa capacité de vivre pour vivre pleinement le présent. Mais, du même coup, c'est aussi apprendre à mourir, puisque la mort est depuis toujours au cœur même de la vie et que c'est aussi ce qui la rehausse. [...]

Il apparaît que la vie en EHPAD, comme « seconde vie », mais aussi comme « dernière » vie, doit être légitimement habitée par cette conscience de la mort. [...] Pouvoir encore faire un geste, dire un mot, jeter un regard intime à ceux qui nous entourent – d'autant plus intime que l'on va bientôt les quitter, et qu'on le sait – voilà qui peut encore déployer notre vie – et même le vivant de la vie – jusqu'au dernier moment.



# PROPOSITIONS ET PERSPECTIVES

Jean-Jacques Coiplet, Jean-Benoît Dujol et Olivier Richefou, acteurs publics, partagent la conviction que l'entrée en EHPAD ne doit pas être un renoncement mais une continuité de vie, nécessitant anticipation, choix et confiance.



« Replacer  
l'humain au  
cœur de  
l'accueil »

## Jean-Jacques Coiplet

Directeur général de l'ARS Bourgogne-Franche-Comté.

Il insiste sur l'importance de considérer l'entrée en EHPAD comme une étape de vie, et non un simple processus administratif ou technique, en plaçant l'humain au cœur de l'accompagnement. Il prône l'anticipation via l'information, les visites et un réseau de solutions alternatives (résidences autonomie, relayage, centres de ressources territoriaux) pour un parcours fluide, évitant l'opposition domicile-établissement. L'EHPAD doit être un lieu de vie centré sur les capacités et envies des résidents, soutenu par des équipes valorisées. Il propose une charte pour améliorer l'accueil et suggère de repenser le nom « EHPAD » pour refléter une « maison d'accueil et de vie », ouverte sur le territoire, innovante et éthique.

“ L'EHPAD doit être considéré comme un lieu de vie, et non comme un lieu de fin de vie. C'est un lieu de vie où l'on doit d'abord s'intéresser aux capacités et capabilités des personnes et pas seulement considérer leur niveau de dépendance ni leur maladie.

Les résident(e)s accueilli(e)s sont avant tout des êtres humains, avec leur histoire, leurs difficultés, leurs envies, leurs projets, leurs besoins d'être soignés, écoutés, encouragés, aimés ; leurs capacités doivent être accompagnées et soutenues pour leur permettre une certaine liberté de vie, et cela jusqu'à leur dernier souffle. [...]

Quel que soit le point d'entrée, quand une famille, quand des aidants, quand des proches, quand une personne concernée a des besoins, il faut créer des relations, une synergie, en constituant, par exemple, avec un médecin généraliste, un travailleur social, un employé de CCAS, etc., avec toutes celles et tous ceux qui, à un moment donné, vont pouvoir aider, soutenir, accompagner, anticiper, prévenir, un réseau bienveillant pour favoriser l'entrée en établissement.

C'est l'objectif des services publics départementaux de l'autonomie, qui vont bientôt se généraliser dans chaque département. Cette mise en réseau doit faciliter la recherche de solutions et accompagner les personnes dans cette quête.



« Restaurer la confiance et ouvrir l'EHPAD »

## Jean-Benoît Dujol

Directeur général de la cohésion sociale.

L'entrée en EHPAD, souvent précipitée par une chute, devrait être anticipée et choisie pour devenir une étape de vie digne. Cela implique de restaurer la confiance, mise à mal par les scandales récents et la crise sanitaire. Pour rendre l'EHPAD désirable, il faut dépasser les oppositions entre établissement et environnement ou entre soins médicaux et qualité de vie, en favorisant la personnalisation (chambres, animaux, jardins) et l'ouverture sur l'extérieur (ateliers, activités hors les murs). La crise des ressources humaines, marquée par des difficultés de recrutement et un fort turnover, nécessite des solutions comme la formation et l'amélioration des conditions de travail pour faire de l'EHPAD un lieu de vie attractif, avec des options modulables (accueils temporaires, séjours de répit) adaptées à des parcours variés.

“ Les données dont nous disposons sont révélatrices : seuls 27 % des résidents ont participé eux-mêmes à la décision d'entrer en établissement. Cette entrée subie en établissement peut générer un sentiment de dépossession, d'abandon ou de relégation. Le sociologue Serge Guérin évoque une « déstabilisation identitaire » quand le passage en EHPAD est vécu comme une rupture brutale, non préparée, et donc potentiellement traumatisante. [...]

Ainsi, il devient nécessaire de diversifier les usages et d'imaginer des EHPAD à géométrie variable, capables d'accueillir des formes de présence variées, des temporalités différentes, et des usages modulables.

Le modèle unique laisse place à des formes hybrides : accueils temporaires, séjours de répit, hébergement post-hospitalier, unités de jour ou de nuit. Ces dispositifs permettent de répondre aux besoins de souplesse des aidants comme des personnes âgées.

Cet « EHPAD du futur » se dessine d'ores et déjà sous nos yeux. Les établissements se modernisent, se transforment, s'adaptent aux besoins et aux particularités de chacun. L'État et la sécurité sociale accompagnent ces transformations et se mobilisent à travers la politique d'inspection-contrôle pour lutter résolument contre les maltraitances. Ce n'est qu'à ce prix qu'il sera possible de restaurer la confiance et de redonner « envie » d'EHPAD.



« Penser le bien vieillir comme  
un choix de société »

## Olivier Richefou

Président du conseil départemental de la Mayenne.

L'entrée en EHPAD, souvent une rupture émotionnelle, est compliquée par des défis logistiques, financiers et une image négative des établissements. Les baby-boomers, plus exigeants, demandent des choix autonomes et des options variées (résidences autonomie, habitat inclusif, accueil familial), mais l'offre reste peu lisible et mal anticipée. Le service public départemental de l'autonomie (SPDA), en voie de généralisation, cherche à simplifier l'information et humaniser les parcours via un guichet unique. Une loi « Grand Âge et Autonomie » est cruciale pour clarifier la gouvernance, renforcer les droits des aînés, soutenir les aidants et financer une société de la longévité inclusive, transformant les EHPAD en lieux de vie respectueux des aspirations individuelles.

“ Il est temps d'assumer un choix de civilisation : considérer les aînés comme des citoyens à part entière, porteurs de mémoire, de liens et d'expériences, et non comme des charges. Une loi « grand âge » serait l'occasion de bâtir une vision commune de la vieillesse, digne, apaisée et inscrite dans le projet républicain. [...]

Enfin, il est crucial de sensibiliser la population plus largement à la question du vieillissement et de la perte d'autonomie. Trop souvent, ces sujets ne sont abordés qu'au moment de l'urgence, alors qu'ils devraient faire l'objet d'un travail d'anticipation, d'information et de dialogue en amont. Il faudrait pouvoir parler de ces enjeux dès la retraite, voire avant, afin de favoriser une préparation progressive, dédramatisée et citoyenne de l'avancée en âge. C'est à l'image d'une société moderne qui ne veut pas voir les faiblesses et donc le vieillissement.

Dans ce contexte, la mise en place du service public départemental de l'autonomie (SPDA) constitue une avancée majeure. Pensé comme un guichet unique d'information, d'orientation et d'accompagnement, il vise à offrir une porte d'entrée lisible et humaine dans le parcours de l'autonomie. Il incarne la volonté de simplifier l'accès aux droits, d'unifier les réponses et de garantir une égalité de traitement sur l'ensemble du territoire.

# CONCLUSION



« **Franchir sans rompre : penser l'entrée en EHPAD comme un passage et non comme un seuil** »

**Delphine Langlet**  
Directrice générale de Partage & Vie.

L'entrée en EHPAD, souvent perçue comme une rupture brutale entre la vie autonome à domicile et une fin de parcours institutionnalisée, doit être repensée comme une transition fluide et choisie, intégrée dans un continuum de vie. Cette étape, marquée par des défis logistiques, émotionnels et financiers, nécessite une anticipation institutionnelle via des campagnes d'information, des services comme le SPDA (Service Public Départemental de l'Autonomie), et des solutions diversifiées (accueils de jour, habitats partagés) pour éviter les décisions dans l'urgence. La Fondation Partage & Vie s'engage à accompagner en amont et en aval de l'entrée, en favorisant des EHPAD vivants, ouverts sur l'extérieur, et centrés sur la personnalisation et la dignité des résidents. Les droits de la personne en fin de vie renforcent l'autonomie, tandis qu'à l'échelle sociétale, il s'agit de briser l'invisibilité du grand âge à travers des initiatives culturelles et solidaires pour construire une société inclusive.

“ Nommer ses désirs, ses limites, ses craintes, c'est se donner les moyens de vieillir en accord avec soi. Cela peut prendre la forme de discussions ouvertes en famille, de documents anticipés, de projets de vie rédigés avec un aidant, un professionnel. C'est un geste d'autonomie, mais aussi un geste d'amour : car cela évite aux proches d'avoir à décider à notre place dans des moments d'émotion intense. [...]”

Le grand âge n'est pas une marge, c'est un horizon. Dans une société qui vieillit, refuser de penser la vieillesse autrement que comme un naufrage revient à s'aveugler sur une partie de nous-mêmes. Il faut œuvrer avec acharnement pour « désinvisibiliser » cette période de la vie, donner à voir ce qu'elle recèle de richesses, d'aspirations, d'apprentissages.



# UN OUVRAGE QUI S'INSCRIT DANS UNE DÉMARCHE ÉTHIQUE

Depuis 2019, Partage & Vie a engagé une démarche éthique avec l'appui du philosophe Roger-Pol Droit et avec l'ambition d'en faire l'un des repères de son engagement auprès des plus fragiles. Chaque année, un thème de réflexion est choisi. Il donne lieu à une série de travaux (enquêtes, ateliers, rencontres), mobilisant des professionnels du soin, des personnes âgées, vivant à domicile ou accompagnées en établissement, leurs proches, des experts – médecins, psychanalystes, philosophes, écrivains, etc. Le fruit de leurs échanges se concrétise par l'organisation d'un événement en juin, ouvert au public, « Les Estivales », et par la publication en novembre d'un ouvrage aux Presses universitaires de France (PUF).

Sous la direction de :  
**Roger-Pol Droit et Dominique Coudreau**

**Presses universitaires de France**  
Collection : Bibliothèque Partage & Vie

Avec la participation de :  
**Sylvain Brabant, David Brittmann, Jean-Jacques Coiplet, Boris Cyrulnik, Jean-Benoît Dujol, Anny Duperey, Marie-Françoise Fuchs, Claude Jeandel, François Jullien, Delphine Langlet, Gwénaëlle Le Bourdonnec, Nadège Oliver, Véronique Petitgenet-Laune, Olivier Richefou.**

**224 pages, 17 €**  
**En librairie le 19 novembre 2025**

Déjà parus (2020, 2021, 2022, 2023, 2025)



## CONTACTS

---

Attachée de presse :  
Emmanuelle Scordel-Anthonioz – 06 80 85 92 29  
escordel@hotmail.com

Contact Fondation Partage et Vie :  
Catherine Schwartz – 06 74 94 68 32  
catherine.schwartz@fondationpartageetvie.org

### La Fondation Partage & Vie

Partage & Vie est une fondation reconnue d'utilité publique à but non lucratif qui depuis sa création, il y a près de 25 ans, agit contre toutes les formes de dépendance liées à l'âge, à la maladie ou au handicap. Elle gère 136 établissements et services dans toute la France : EHPAD, résidences autonomie, structures d'accueil pour personnes en situation de handicap, services d'aide ou de soins infirmiers à domicile, plateforme de téléassistance de proximité, hôpitaux spécialisés en soins de suite et de réadaptation... 7 100 collaborateurs constituent ses forces vives et s'engagent au quotidien au service des plus fragiles. Grâce à son réseau de partenaires, et en collaboration avec les autorités publiques, Partage & Vie s'investit également dans la recherche de solutions innovantes pour proposer des modes de prise en charge adaptés à chaque situation et faciliter le parcours de vie des patients et résidents. En 2019, Partage & Vie a confié à Roger-Pol Droit la mission d'animer une réflexion collective sur les valeurs, normes fondatrices, questionnements philosophiques et moraux se trouvant au cœur de la raison d'être de la Fondation. Cette réflexion réunit professionnels des établissements, philosophes, médecins, sociologues qui, ensemble, recherchent des solutions éthiques, concrètes et pratiques pour améliorer le quotidien des personnes en situation de dépendance.



Reconnue d'utilité publique



[fondationpartageetvie.org](http://fondationpartageetvie.org)